

teux banquets qui ont presque autant illustré Millerand que ses judicieuses distributions de croix.

Somme toute, ce n'est peut-être point par goût pour l'apparat que M. Loubet a réclamé tant de sautes et de haionnettes pour encadrer sa rentrée dans nos murs.

Sans cet appareil, il fut revenu inaperçu à l'Elysée, et les journaux de Déf. Rép. n'auraient pu raconter qu'il n'y avait foule sur tout le parcours pour saluer le chef de l'Etat.

La foule s'était en effet assemblée, comme elle a accoutumé, au passage des troupes; mais c'est à celles-ci qu'elle a réservé toutes ses acclamations.

Ce dut être, pour M. Loubet, une leçon plus sévère que le silence.

PARIS & DÉPARTEMENTS

PARIS

LA RÉPUBLIQUE A LA MESSE

Le gouvernement a en la bonne pensée de faire célébrer une grande messe à Notre-Dame, pour le repos des âmes des quarante mille Français ensevelis sous une pluie de cendre et de feu, à la Martinique. Le Président de la République s'y est fait représenter. Le président du conseil y a assisté en personne, entouré des ministres présents à Paris; les représentants de toutes les puissances se sont empressés de répondre à l'invitation du gouvernement. La cérémonie, sous la présidence du cardinal Richard, a été empreinte d'une sévère solennité.

Fatale imprudence! Ca n'a été qu'un cri, le lendemain matin, dans les journaux ministériels. Quoi! la République va à la messe maintenant? Les ministres reçoivent sans sourciller la bénédiction des curés! C'était bien la peine, vraiment, de faire la guerre au cléricalisme pendant trois années, pour finir, la tête courbée, sous une pluie d'eau bénite devant les électeurs interloqués qui n'y comprennent plus rien.

La Petite République n'y tient plus. M. de Pressensé est hors de lui. Et la Lanterne en fume comme une cheminée de destroyer. Ils ne traitent pas M. Waldeck-Rousseau de clérical, mais c'est tout comme.

Il va falloir qu'on change. Justement l'occasion est bonne de rappeler que le prochain gouvernement doit donner sur ce point des garanties formelles. M. Ranc l'affirmait hier, M. Pelletan le répète aujourd'hui. Tous les sectaires de l'ancienne majorité sont d'accord pour réclamer un ministère de combat, décidé à entrer en lutte immédiate avec violence, contre le cléricalisme, un ministère qui rigoureusement applique la loi contre les congrégations que M. Waldeck-Rousseau n'a pas osé exécuter, un ministère, enfin, qui traite avec le mépris qui convient les moqueries du clergé.

Eh bien! ce simple incident a, selon nous, une haute signification. Il met en toute clarté la différence réelle qu'il y a entre des sectaires irréconciliables et des hommes de bon sens. Il prouve que M. Waldeck-Rousseau s'est commis avec des gens qui ne lui ressemblent point et avec qui il n'est pas permis d'être juste, d'être humain.

Et voilà qui mérite d'être médité, demain, lorsqu'on formera le nouveau cabinet. Oui, la question se pose de savoir si le gouvernement sera confié à des hommes de passion et de combat, des hommes qui rêvent de gouverner pour un parti, au besoin contre la majorité des Français, ou si le Président de la République appellera au pouvoir des hommes de cœur et de raison à qui rien de ce qui est Français, de ce qui est humain, ne peut rester étranger.

SEINE INFÉRIEURE

LA REPRISÉ DE ROUËN

Il y a décidément quelque chose de changé dans l'atmosphère politique et l'on commence à respirer un autre air. Pendant que journaux radicaux et radicaux-socialistes répètent tous les jours qu'ils sont vainqueurs et proclament, en vertu de cette prétendue victoire, leur droit d'indiquer au Président de la République l'homme auquel il devra confier la mission de former

le nouveau cabinet, le Suffrage universel répète, lui, ses manifestations contre les soi-disant vainqueurs radicaux et socialistes.

La plus récente manifestation de ce genre est d'hier, et ça ne sera pas la dernière, car le grand comant libéral qui emporte visiblement les masses électorales, s'il fut lent à se produire, ne s'arrêtera maintenant, on peut le prédire sans crainte de se tromper, que lorsqu'il aura complètement balayé les sectaires.

Et plus ceux-ci afficheront bruyamment, comme ils le font, leur volonté de poursuivre une politique de combat, même après la retraite du cabinet Waldeck-Rousseau, plus l'opinion publique affirmera sa volonté formelle de voir inaugurer la politique d'apaisement dont M. Loubet, dans son discours de Brest, au lendemain de la grande consultation nationale, proclamait l'avènement nécessaire.

La manifestation d'hier, c'est celle de la ville de Rouen, qui vient d'insurger sur le terrain municipal, une seconde déléite au parti radical, battu déjà une première fois, le 27 avril, sur le terrain législatif, dans la personne de M. Louis Ricard, député sortant, ancien ministre radical de la justice.

Ainsi que le dit notre excellent confrère le Journal de Rouen, et ce titre est due à l'énergie et persévérante volonté des citoyens qui veulent poursuivre l'œuvre de libération et de sagesse qu'ils ont entreprise.

Le 27 avril, les électeurs républicains et libéraux ont reconquis la représentation de leur ville au Parlement en nommant M. Borguet.

Le 23 mai, les mêmes électeurs ont reconquis aux mêmes idées la majorité à l'hôtel de ville.

Desormais, d'impitation et municipalité marcheront d'accord pour la défense des intérêts de la ville et pour la défense de l'entière liberté de chacun.

L'ère des sectaires a pris fin. Et ce n'est pas seulement à Rouen, à Roubaix et à Paris que l'on enlèvera le pouvoir aux sectaires; c'est partout où les libéraux engageront la lutte résolument.

BOUCHES-DU-RHÔNE

La chute de la municipalité socialiste de Marseille

La municipalité socialiste de Marseille, dont M. Flaissières était le chef, finit mal. C'est d'ailleurs, comme cela qu'elle avait commencé. Et, pour être tout à fait juste, il faut dire qu'il y a eu parfaite homogénéité dans toute la période qui s'est écoulée entre le commencement et la fin de sa gestion administrative et financière.

Le règne du citoyen Flaissières, des adjoints, ses ministres, et de la majorité qui e faisait bloc avec eux, forme un tout complet et d'une harmonie impeccable dans le désordre et le gâchis. Ça a été en un mot, une municipalité socialiste modèle: elle s'en va, laissant la ville effroyablement obérée, dénuée des ressources pour les nécessités les plus urgentes, endettée pour un temps qu'on ne peut mesurer et devant à Dieu et au diable, ou plutôt devant à tout le monde, sauf à ces deux créanciers-là.

La ville de Marseille doit, en effet, au département des Bouches-du-Rhône, à la Compagnie du gaz, qu'elle n'a pas payée depuis le mois de juillet de l'année dernière, au Crédit Foncier, dont elle n'a pas réglé les deux dernières annuités échues, et enfin, à l'Etat.

Toute la lyre!

Les 230,000 francs que la ville devait au département ont été mandatés d'office par le préfet des Bouches-du-Rhône, qui a renvoyé au conseil le projet du budget municipal; et le ministre des finances vient de charger un inspecteur d'étudier les causes de la détresse financière de la plus importante ville de France après Paris.

Ce fonctionnaire n'aura pas de peine à découvrir les causes multiples de cette déplorable situation, et à les mettre en lumière. Et alors, on verra que ces causes découlent toutes elles-mêmes d'une cause primordiale: la faute grave de la population et dont elle commence à se repentir amèrement, en confiant la direction de ses affaires à ces détestables administrateurs que se sont montrés partout les socialistes.

Roubaix, qui avait commis le même erreur, l'a payée cher, mais a réussi dernièrement à s'affranchir de cette tutelle ruineuse.

Que cet exemple ne reste pas perdn pour la vieille Phocée.

ÉTRANGER

LA MARTINIQUE APRES LA CATASTROPHE

Et le monde continua d'aller comme il allait. C'est la phrase qui termine, je crois, l'un des romans d'Alexandre Dumas fils.

Elle nous est revenue, comme une sorte de hantise macabre, en lisant des extraits de journaux arrivés de la Martinique.

L'un d'eux, l'Opinion, « organe de la démocratie martiniquaise, » est là, encadré de noir, en notre table. C'est le numéro du 10 mai, paru, par conséquent, le surlendemain de la catastrophe. La première page est remplie par les relations de l'épouvantable drame, par des appels à l'énergie et au sang-froid, par des dépêches échangées entre le gouverneur et le ministre des colonies.

Le cœur se serre à lire ces récits navrants.

Mais tournez la page. Vous allez passer de la tristesse à l'étonnement. En tête de colonne, vos regards, en effet, sont attirés par ces mots imprimés en gros caractères: Aux électeurs!

Et suit un long article où sont attaqués MM. Duquesnay et Clerc, et portés aux nues MM. de Persin et Legrosillière.

Cet article, comme on pourrait le croire, n'a pas été rédigé avant la catastrophe. Non! Il est plein d'allusions au cataclysme et à ses victimes.

Ainsi les passions politiques ont survécu à l'immense deuil!

Que dis-je, les passions politiques! Comme si rien ne s'était passé, la troisième page mentionne les potins locaux. On y annonce des ventes d'immeubles. On y célèbre des parfums nouveaux. On y mentionne les dernières nominations de fonctionnaires et de magistrats. Un candidat y est traité de J. ...., d'imbécile et de sycophante par son concurrent à la députation.

Cela, évidemment, ne prouve rien ni pour ni contre les habitants de la Martinique. Ce qu'on trouve dans ce numéro de l'Opinion de Fort-France, on le trouverait sans nulle doute, dans les journaux de Paris, si, au lieu d'une éruption de la Montagne Pelée, il se fut agi de l'ouverture d'un cratère sur le Mont-Valérien. Les hommes sont les hommes, et il faut les prendre comme ils sont.

Tout de même, on ne peut se défendre d'une certaine mélancolie, d'une certaine surprise, et peut-être d'un vague orgueil, en constatant avec quelle rapidité l'humanité sait se dégager des plus fortes émotions et, au lendemain des plus effroyables drames de la mort, se rattacher à la vie.

Comme elle est bien en situation, la phrase, en apparence banale, d'Alexandre Dumas: « Et le monde continua d'aller comme il allait! »

QU'EST-CE QU'UN AMI?

Un ami c'est celui qui vous veut du bien, or, l'Elisir Faustinus guérit toutes les maladies de l'estomac quelles qu'elles soient. Donc nous pouvons dire en toute sûreté, que l'Elisir Faustinus est l'ami de l'estomac.

C'est un régénérateur des tissus musculaires, il donne de l'appétit et des forces et n'a jamais été employé sans succès dans tous les cas de maux d'estomac, d'anémie, de faiblesse générale, de fatigue et de surmenage.

PRIX: Le Flacon: 3 fr. 50 Le Flacon d'essai: 1 fr. 25

Dépôt général: F. BERNAMONT, Pharmacien 18, Rue Carnot, (en face des Halles centrales) TOURCOING Pharmacies GERRETH et RICHARD, à Roubaix - SAMSOEN, à Croix.

FRUILLETON du COURRIER DE TOURCOING du Dimanche 1<sup>er</sup> Juin 1902

L'ÉCOYER DE LA REINE

PAR Arthur DOURLIAC

VI

Un précurseur de Latude

Le fugitif éprouvait cette oppression involontaire, cette sorte d'étouffement, particuliers aux lieux souterrains et que ressent le voyageur visitant les mines ou les catacombes. En proie à ce malaise indéfinissable, cette crainte d'être enterré vivant qui fait reculer les plus braves, il s'avancait vite à l'abri de son ombre, à reconquérir sa liberté qu'il avait perdue en entrant dans la lumière du jour, à sentir l'air frais le frapper au visage, à respirer à pleins poulmons.

Les ténèbres étaient complètes, l'atmosphère sourde, violée, le silence absolu. Il n'entendait que le bruit de ses pas hâlés, les battements précipités de son cœur, le souffle haletant de sa poltrime. Sa tête était en feu, ses oreilles bourdonnaient, le vertige l'emparait de lui. Il perdait la notion des choses et marchait, marchait toujours sans idées, sans but.

Soudain, déchirant le brouillard qui couvrait sa vue, un point d'or étincela dans le lointain comme une étoile d'or dans la nuit.

En proie à une sorte de fièvre, il courut vers elle, les bras tendus. Brusquement le sol manqua sous ses pieds et, emporté par son élan, il alla se jeter dans une cavé parmi les stalactites et les stalagmites avec un épouvantable fracas de verre brisé.

VII Comment frère Anselme crut voir le diable

Ce soir-là frère Anselme qui cumulait les importantes fonctions de portier et de sommelier, faisait sa ronde quotidienne, une lanterne à la main, vérifiant le bon ordre des casters, caressant le ventre rebondi des barriques, sa large face épanouie dans un sourire béat. La dernière cave inspectée, au lieu de revenir sur ses pas, il jeta un regard défiant autour de lui, puis, déplaçant quelques futailles vides, découvrit l'entrée soigneusement dissimulée d'un caveau où s'alignaient quelques barils de choix et une centaine de bouteilles usées poudreuses que vénérables: c'était la réserve du frère Anselme.

Frère Anselme était un excellent homme, remplissant consciencieusement les devoirs de sa double charge et veillant encore plus scrupuleusement sur sa cave que sur sa porte. Il eût certes été plus facile à un larron de s'introduire dans le couvent qu'à une bouteille de sortir du cellier.

« Ou a du bon vin, c'est pour le boire, dit-on. » Tel n'était pas l'avis du digne sommelier, et lui arracher un « Château-Margaux 1702 » ou un « Lacryma-Christi 1698 » était plus pénible que de lui extraire une grosse moiste; si on l'eût laissé faire, tout le monastère eût la pépie. Il est vrai qu'il prêchait d'exemple et jamais, au grand jamais, il n'eût consenti à tromper ses frères dans un verre de vin généreux. Il aimait sa cave, comme certains bibliomanes leur bibliothèque, sans lire un livre, sans déguster un flacon.

Pour soustraire quelques échantillons rares au vandalisme des Barbiers, il avait déniché ce réduit abandonné, encombré de pierres et de gravats, aux murs crevassés et croulants, mais dissimulé à tous les yeux: c'était là qu'il cachait son trésor; et s'il s'avançait parfois de la dispari-

tion de quelque crâ famenz le prier ne songeait jamais à en accuser le digne sommelier dont la sobriété était au dessus de tout soupçon.

Frère Anselme, un flacon de vin du Rhin dans la main droite, sa lanterne dans la main gauche, mirait d'un œil complaisant la liqueur transparente et dorée, quand une avalanche humaine, dégringolant au milieu d'un nuage de plâtras, vint rouler sur ses épaules et le fit choir tout son long, la bouteille d'un côté, la lanterne de l'autre.

Etourdi, terrifié par cette agression imprévue que sa conscience troublée attribuait à quelque intervention diabolique, il n'osait se relever.

Enfin, risquant un œil, il aperçut à la lueur rougeâtre du lumignon s'éteignant dans une mare de suif, une forme noire s'agitant et s'abrouant au milieu des verres cassés.

« Jésus! Seigneur! C'est le diable! balbutia le pauvre moine éperdu.

Un éclat de rire, qui n'avait rien de satanique, répondit à cette exclamation et une voix jeune et fraîche s'écria joyeusement: « Tiens! le frère Anselme! »

Le vieillard écarquilla les yeux, mais l'obscurité était maintenant complète, et il ne put reconnaître celui qui le connaissait si bien.

Robert (car c'était lui qui avait fait cette entrée aussi bruyante qu'impétive) se releva en se frottant les côtes et fit quelques pas en boitillant.

« Rien de cassé, cela va bien! murmura-t-il satisfait de l'examen, et vous, mon révérend? »

Le religieux ne répondit que par un gémissement. Cependant il avait plus de peur que de mal, et quand le jeune garçon voulut l'aider à se remettre sur ses pieds, il repoussa son secours avec une terreur superstitieuse et se Vada retro Satanas! qui redoubla l'hilarité de ce dernier.

Enfin reprisant son sang-froid: « Nous sommes donc ici dans les caves du mo-

Becs et Manchons SOLEIL MARQUE DÉPOSÉE Surpassent jusqu'à ce jour tous les systèmes similaires par leur ÉCONOMIE, leur LUMIÈRE et la modicité de leurs PRIX. DÉFIENT TOUTE CONCURRENCE Becs depuis 1.50 — Manchons depuis 0.30, 0.50, 0.80, 1.00 Verres troués, Boules blanches, Verres Mika MANCHONS ET VERRES BÉBÉS Une remise est faite sur les achats par douzaine S'adresser à M. Camille TAVERNE 26, Rue Saint-Jacques, 26, TOURCOING DÉPOSITAIRE GÉNÉRAL POUR TOUTE LA FRANCE

IMPRIMERIE - RELIURE - CARTONNAGE Spécialité de Boîtes en carton pour le commerce E. DELMOTTE - D'HALLUIN Place Saint-Jacques, 8, TOURCOING

GUÉRISON RAPIDE, GARANTIE VICES DU SANG, CLOUS DARTRES, GLANDES, ULCÈRES DÉPURATIF de Docteur JACKSON POMMADÉ de Docteur JACKSON Les cas les plus rebelles répétés invariablement guéris. COUVREUR, 20, Rue Neuve, à Roubaix, Lille, Valenciennes, etc. Dépositaires: MM. BRUNEAU et PRÜVOST à Tourcoing, DUMOULIN à Roncq, LEQUIEN à Linselles, MESSEMAECKER et HYNDRICK à Halluin.

L'Epinette Coupleux est l'instrument le plus facile à jouer; en deux leçons sans être musicien on exécute n'importe quel morceau. L'Epinette Coupleux à en plus des autres une tablature spéciale qui la rend des plus simple à apprendre. L'Epinette Coupleux est la plus sonore, avec son accord de Basse supplémentaire elle produit un effet extraordinaire. Leçons Gratuites à tout Acheteur EXIGER COUPLEUX, Rue Carnot, TOURCOING SUR LA BANDE Leçons Gratuites à tout Acheteur

ministère, frère Anselme? — O, ou! l'égaya le sommelier. — Allons, le père Gildas va être bien content! je lui apporte le couronnement de son ouvrage. « S'il connaît le père Gildas! ce n'est pas un méchant diable » pensa le vieux moine et un peu rassuré en constatant que ses signes de croix et ses formules d'exorcisme ne provoquaient ni fumée, ni odeur de soufre. « Pauvre père Gildas! je serais bien heureux de le voir! Conduisez-moi vers lui, mon révérend. — Ce serait avec grand plaisir, mais il est actuellement à Rome. — Bon! moi qui comptais sur lui pour prendre laquie! Ma foi! vous allez le remplacer! Conduisez-moi un peu les nouvelles, frère Anselme. » Et il s'assit sur un tonneau en face de son interlocuteur, dont ses yeux habitués depuis de longs mois aux ténèbres, distinguaient la figure bouleversée et comique. « Quoi! quelles nouvelles? demanda le pauvre homme confond. — Des nouvelles du couvent, de la ville de la campagne, de la cour. Admettez que j'arrive de l'autre monde. — Pour cela c'est sûr! pensa le vieillard absorbé du tour que prenait l'entretien. — Allons, mon révérend, parlez, je vous écoute! » Résolu par prudence à ne pas trahir son incognito, le fugitif gilla d'apprendre ce qui s'était passé en son absence. Malheureusement, frère Anselme, fort discret quand il s'agissait de questions vinicoles et qui eût volontiers ditout pendant deux heures les mérites comparés du sautein et du chablis, était aussi indifférent que peu loquace en toute autre matière, et Robert eut grand-peine à lui tirer quelques renseignements aussi vagues que confus tou-

Reproduction autorisée pour tous les journaux ayant traité avec la Société des Gens de Lettres.